

bulletin de la bibliothèque nationale du québec

Montréal — Vol. 12, No 2 — Juin 1978



RENCONTRE EN SOUVENIR D'HUBERT AQUIN

Parmi les invités d'honneur, se retrouvaient, de gauche à droite, M. Roger Aquin, Mme Lucille Aquin, respectivement frère et mère de l'écrivain, M. Georges Cartier, directeur général de la Direction générale des arts et des lettres, Mme Andrée Yanacopoulo, épouse du disparu et M. Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles.



Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles



SOMMAIRE

- 1- Rencontre en souvenir d'Hubert Aquin
- 2- Hommage à Hubert Aquin Denis Vaugois
- 3- Qui a tué Hubert Aquin? Jacques Godbout
- 4- Lancements et exposition
- 5- La petite histoire de la CBPQ Réjean Savard
- 6- Aux sources de notre avenir Claire Simard
- 7- La Semaine du patrimoine
- 8- Le Québec est en fleur
- 9- De plus en plus d'activités à la Semaine du patrimoine
- 10- Correspondance entre Alfred Desrochers et Louis Dantin Romain Légaré
- 11- Pour un traitement global et intégré des publications en série québécoises à la BNQ Louise Filion
- 12- Nouvelles brèves

DIRECTION

Louis Bélanger

COMITÉ DE RÉDACTION

Roland Auger, *président*

Yolande Buono

Hélène Roussel

PHOTOGRAPHIE

Jacques King

(Service de microphotographie)

COLLABORATEURS

Denis Vaugois

Jacques Godbout

Romain Légaré

Courrier de la deuxième classe

Enregistrement no 1503

Dépôt légal — 2^e trimestre 1978

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0045 — 1967

Reproduction autorisée des textes non copyright, sur demande et mention de l'auteur et de la source. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

LE BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC est publié trimestriellement. Il est distribué gratuitement à titre personnel. On peut se le procurer en adressant sa demande à la: Bibliothèque nationale du Québec
Service des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3K6

RENCONTRE EN SOUVENIR D'HUBERT AQUIN

Au moment de la mort d'Hubert Aquin les témoignages n'ont cessé d'affluer aux journaux, ceux qui avaient connu l'écrivain essayant de traduire, eux aussi avec des mots, leur vision du disparu. Ils ont exprimé ainsi leur tristesse et leurs regrets, de voir s'effacer celui qui recevait, en 1972, le Prix David.

À un an de distance, la Bibliothèque nationale du Québec proposait en mars dernier, une rencontre en souvenir d'Hubert Aquin.

Pour souligner l'importance de l'oeuvre d'Hubert Aquin dans la littérature québécoise, plusieurs manifestations avaient été prévues. Un buste d'Hubert Aquin, oeuvre du sculpteur Arto a été dévoilé et installé officiellement à la Bibliothèque nationale par le ministère des Affaires culturelles. Le dévoilement a été suivi d'un salut à Hubert Aquin présenté par son ami Jacques Godbout. On a entendu ensuite la voix d'Hubert Aquin, extraite d'émissions de Radio-Canada.

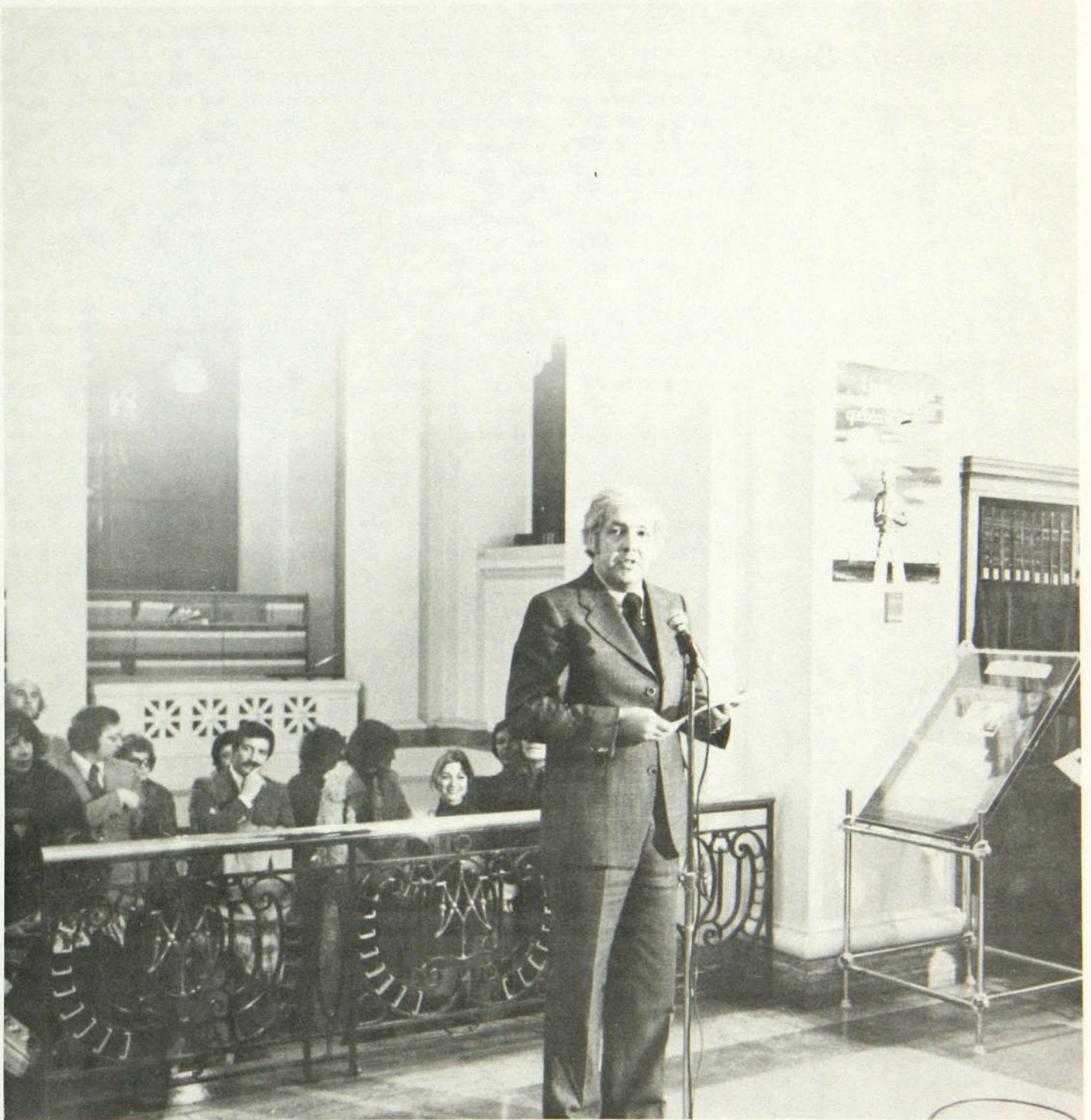
Pour aider à la compréhension de l'oeuvre de celui qui disait: «*Mon mé-*

tier? Révolutionnaire!», les éditions Parti-Pris lancèrent ce soir-là le livre de Gilles de Lafontaine intitulé *Hubert Aquin et le Québec*. Cet ouvrage est le second titre de la collection Frères Chasseurs.

Dans un autre style et pour ceux que le génie d'Aquin émerveille, les Presses de l'Université Laval lancèrent l'ouvrage de Françoise Iqbal: *Hubert Aquin romancier*. Les éditions Art Global, quant à eux, présentèrent une édition d'art de *Prochain Épisode* illustrée par des gravures de Fernand Toupin.

Dans le but de prolonger l'événement Hubert Aquin, la Bibliothèque nationale invitait le public à visiter, aux heures d'ouverture habituelles, deux expositions qui se sont poursuivies jusqu'à la mi-avril. La première exposition était une présentation des feuillets qui composent l'édition de luxe de *Prochain Épisode*, et qui tracent les différentes étapes de l'élaboration d'un livre d'art. La deuxième exposition montrait des documents inédits, manuscrits, images et photographies tirés de *Hubert Aquin et le Québec*.

HOMMAGE À HUBERT AQUIN*



Monsieur Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles

HOMMAGE À HUBERT AQUIN*

«Il me sied, dans cette présentation, de parler à la première personne du singulier — sans masquer, d'aucune façon, la subjectivité de mon propos».

Ainsi s'exprimait Hubert Aquin en présentant le texte des patriotes Prieur et Ducharme. Ce soir, je ne résiste pas à la tentation de lui emprunter sa formule. Le ton officiel qui convient à mes toutes nouvelles fonctions se doublera d'une expression personnelle et subjective pour rendre hommage avec vous à Hubert Aquin, cet écrivain marquant des quinze dernières années, cet analyste et ce témoin par excellence des inquiétudes déterminantes du peuple québécois, cet essayiste et ce romancier qui n'a cessé d'interroger notre comportement et de secouer nos consciences. Au point qu'à lui seul il a provoqué des ondes de choc si fortes qu'elles en ont déclenché d'autres qui se multiplient de toutes parts et lui reviennent comme un écho commémoratif.

Des études, consacrées à l'oeuvre de cet écrivain, sont déjà parues, nombreuses, et ce soir, en une seule fois, trois nouveaux ouvrages viennent s'ajouter dont deux entendent poursuivre l'exégèse entreprise. Cet intérêt si remarquable me paraît constituer un fait unique; il indique bien l'impact de cette oeuvre dans notre société; il présume aussi de l'influence croissante du magnifique écrivain que nous honorons.

Dès le début de cette période qu'on a fort justement qualifiée de «révolution tranquille», dès 1961, précisément, Hubert Aquin écrivait: «Nous sommes en présence d'un inconscient collectif, objet multiple de deux siècles de refoulement, qu'il nous presse de faire affleurer à la conscience.»

Quinze ans plus tard, il faut reconnaître qu'il s'est admirablement acquit-

té de cette responsabilité qu'il s'était lui-même assignée. Son oeuvre, marquée par la réalité sociale, au contraire de tant d'autres actions politiques ou administratives, fonde une démarche essentiellement tournée vers l'avenir.

Voilà l'oeuvre par excellence, l'oeuvre durable qui étonne le lecteur et le façonne, qui modèle un Québec dont, vivant, Hubert Aquin a su rêver et nous faire rêver. Tant de passages, d'une lucidité acérée et souvent prophétique, éclatent dans ses textes, tout au long de son interrogation fondamentale sur le peuple que nous sommes, sur son aliénation et la recherche incessante de son pays!

Dans ses textes en prose, le plus souvent destinés aux revues, le philosophe des premières années s'infiltrer et très tôt les thèmes qui le hantent sont ceux de la liberté, de l'indépendance. Dans ses romans, une fin d'absolu sous-tend, comme il le dira lui-même, «l'énormité désespérée de mes intrigues»!

Permettez-moi de céder au désir de vous citer un bref passage, extrait d'un texte depuis longtemps connu et reconnu sur «La fatigue culturelle du Canada français»:

«Je suis moi-même cet homme «typique», errant, exorbité, fatigué de mon identité atavique et condamné à elle. Combien de fois n'ai-je pas refusé la réalité immédiate qu'est ma propre culture? J'ai voulu l'expatriation globale et impunie, j'ai voulu être étranger à moi-même, j'ai déréalisé tout ce qui m'entoure et que je reconnais enfin. Aujourd'hui, j'incline à penser que notre existence culturelle peut être autre chose qu'un défi permanent et que la fatigue peut cesser. Cette fatigue culturelle est un fait, une actualité troublante et douloureuse; mais c'est peut-être aussi le chemin de l'imma-

* Allocution prononcée lors de la rencontre en souvenir d'Hubert Aquin.

nence. Un jour, nous sortirons de cette lutte, vainqueurs ou vaincus. Chose certaine, le combat intérieur, guerre civile individuelle, se poursuit et interdit l'indifférence autant que l'euphorie. La lutte est fatale, mais non sans fin.»

À des titres divers, nous sommes pour la plupart engagés dans une lutte dont la fin semble en effet se rapprocher. Est-il possible pour la collectivité québécoise d'entrevoir le jour où «notre maître le passé» aura fait place aux «chemins de l'avenir», où le «prochain épisode» sera la réalisation d'un rêve de liberté.

En 1969, Hubert Aquin se voyait décerner le Prix du Gouverneur général du Canada, prix qu'il refusait; en 1973, son gouvernement, cette fois, lui remettait dans les salons mêmes de l'Assemblée nationale la plus haute distinction littéraire, le Prix David. Aujourd'hui, il m'a paru indiqué de rappeler sans détour la reconnaissance que

doit à Hubert Aquin la société qu'il a tant contribué à modifier et que son oeuvre continuera d'influencer, une société à laquelle il a apporté un rayonnement qui s'élargira sans cesse.

En mémoire de cet écrivain, unique dans notre littérature, de cette oeuvre durable qu'il nous a donnée au prix même de sa vie, nous nous devons ensemble de marquer notre reconnaissance d'une manière toute particulière, d'une façon manifeste et durable. Je suis particulièrement ému et honoré que les circonstances m'amènent, ce soir, dans la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, à dévoiler ce buste de Hubert Aquin, cet écrivain superbe, cet ami sincère, ce Québécois authentique.

Denis Vaugeois
Ministre des Affaires culturelles



Buste d'Hubert Aquin



Monsieur Jacques Godbout, président de l'Union des Écrivains québécois et ami du regretté disparu.

QUI A TUÉ HUBERT AQUIN?*

Ce n'est pas parce qu'Hubert Aquin est mort que nous tentons ce soir, un an plus tard, de tenir tous et chacun le rôle et la place qui nous reviennent dans la comédie dérisoire du lamento national, c'est parce qu'il s'est suicidé.

Celui qui se suicide, et encore plus s'il prend toutes les peines du monde à organiser avec soin la mise en scène de sa mort, s'assure que nous ne nous demanderons pas — les uns les autres — **comment** est-il mort? Ce qui reviendrait à laisser la réponse aux médecins; mais **pourquoi** est-il mort? Ce qui nous laisse tous et chacun qui le connaissons, même furtivement, responsables: n'y aurait-il pas eu **quelque chose** que l'un d'entre nous aurait pu faire qui aurait empêché Hubert de se faire sauter la cervelle?

Le suicidé culpabilise les vivants. Celui qui meurt de maladie ou d'accident nous permet de nous réjouir: nous l'avons échappé belle. Celui qui comme Aquin attende à sa vie fait de chacun de nous des meurtriers: qui ne se reproche de ne pas lui avoir téléphoné, offert un emploi, invité à déjeuner, offert à boire, ou à bavarder seulement, s'imaginant que cela aurait mis fin à sa dépression.

Le suicidé affirme: «*vous ne m'avez pas suffisamment aimé*». Le suicidé décrète que la vie est **inintéressante**. Et nous voilà chacun avec cette chose inintéressante dans les veines: la vie. Comment pouvons-nous donc désirer ce que notre suicidé a rejeté?

En fait Hubert Aquin est mort de plusieurs causes probablement: médicales, psychologiques, économiques, pathologiques, historiques, littéraires, et j'en passe. Chacun a son explication... Il est mort parce qu'il ne pouvait plus vivre. Je pense que l'on a le droit de mourir.

* Ce texte est composé d'extraits du témoignage du 13 mars 1978

**QUI
A TUÉ
HUBERT AQUIN?*** (suite)

Mais de même qu'il a écrit des oeuvres qui, comme des traces à demi effacées permettent plusieurs interprétations, de même sa mort permet autant d'affirmations qu'on le désire. Hubert avait aimé, pendant plus de 40 ans, jouer de multiples personnages, à toute vitesse, changeant de tête pour décevoir et surprendre, de même, aura-t-il gagné une fois de plus: chacun tiendra son mort.

Qui donc a tué Hubert Aquin?

C'est une question qu'il aurait aimée. Car elle lui aurait permis d'écrire un texte dramatique comme ceux que L.G. Carrier, son ami fidèle, réalisait avec bonheur. Qui donc a tué Hubert Aquin? C'est une question étonnante qui lui aurait permis d'écrire un roman d'autant plus québécois que les personnages et les lieux évoqués seraient tous d'ailleurs. Car il est une constante dans l'oeuvre d'Aquin: le plus grand coefficient de québécutude qu'on lui connaît était d'être né Parc Lafontaine. Pour le reste, il était un de ces intellectuels ayant étudié à Paris, sous Duplessis, et inventant à leur retour la «révolution tranquille» qui ne fut rien d'autre que le produit de l'imaginaire concerté de tous les «retours d'Europe». En fait Aquin n'est jamais revenu «d'Europe». Qui donc a tué Hubert Aquin?

Il nous laisse nous dépêtrer dans une intrigue policière comme il les aimait, il a semé avant sa mort des indices; est-ce chacun de nous? Est-ce l'église? Est-ce l'insuccès financier? Est-ce l'impossibilité d'écrire? Est-ce la difficulté d'aimer ou de se laisser aimer? Est-ce la lourde tâche d'être chaque jour génial, comme il disait? Et de chaque jour se renouveler?

Hubert Aquin, vivant, produisait à mesure son mythe et ses mystifications, sa deuxième oeuvre comme le

dit Borgès, son image. Or, par amitié, par honnêteté, je ne crois pas qu'il faille rajouter quoi que ce soit au personnage. Il faut aujourd'hui aller chercher, chacun pour soi, dans ses livres, ce dont chacun peut avoir besoin.

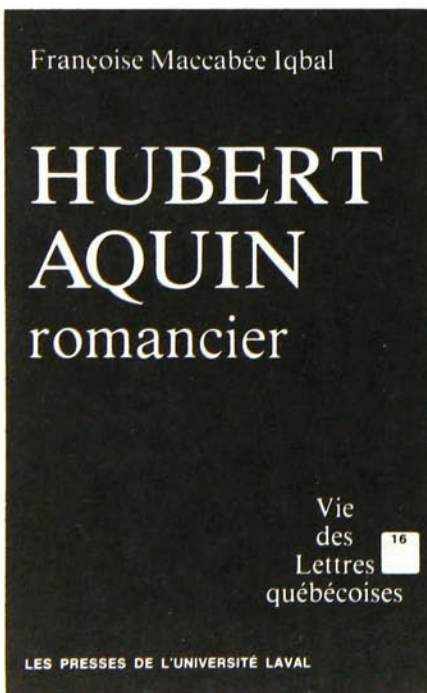
Qui a tué Hubert Aquin?

(La réponse est évidente): Hubert Aquin. Où? Dans la cour du couvent de Villa Maria qu'avait fréquenté sa première femme. Quand? Au matin du 15 mars 1977, après en avoir averti sa femme Andrée, comme promis depuis une précédente tentative. Comment? Avec un fusil de calibre 12 qui avait appartenu à son père et que la police retrouva à côté de sa voiture. **Pourquoi?** Parce qu'il n'y a que cette seule question qui compte, et qu'il la posait à chaque détour de son écriture baroque: **pourquoi?** Mais au fait quand on a toute sa vie pratiqué la mort en trompe l'oeil, et l'échec comme réussite, la seule façon de vivre pleinement, c'est de se tuer.

Jacques Godbout

JACQUES GODBOUT est poète, romancier, journaliste et cinéaste. En 1962, l'écrivain obtient le Prix France-Canada pour son roman *Aquarium*; en 1967, le Prix du Gouverneur général pour *Salut Galarneau*; en 1973, le Prix Dupau de l'Académie française pour *D'Amour P.Q.* et le prix Duvernay pour l'ensemble de son oeuvre. M. Godbout, qui est aussi président de l'Union des Écrivains québécois, vient de se voir décerner pour 1978, le Prix littéraire Belgique-Canada couronnant l'ensemble de l'oeuvre du titulaire.

LANCEMENTS ET EXPOSITION



Après trois ans de silence, la collection «Vie des lettres québécoises» aux Presses de l'université Laval prend, sous une nouvelle direction, celle de Jacques Blais et de Joseph Bonenfant, un second départ avec un ouvrage remarquable, *Hubert Aquin romancier*.

Cette étude est un apport essentiel à la connaissance de l'oeuvre romanesque et particulièrement de l'écriture d'Hubert

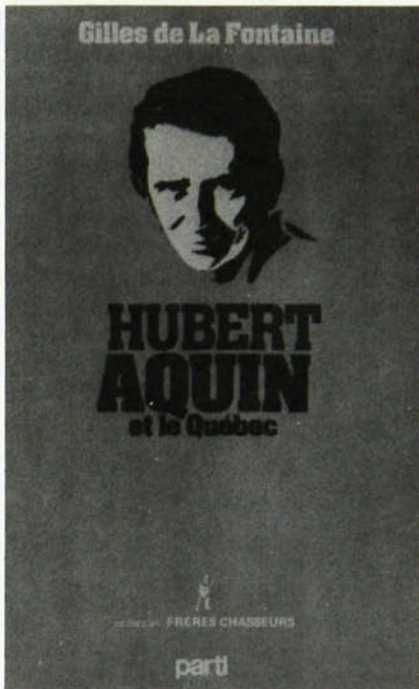
Aquin. Elle est fondée sur une recherche approfondie des techniques de cet écrivain, et des significations portées par les structures et les images de ses oeuvres.

L'auteur a su adapter sa méthode à chacune des oeuvres d'Aquin dont les modèles sont très diversifiés. Ainsi chaque roman est étudié selon des points de vue distincts, les plus propices à une description critique de l'oeuvre et à une analyse des structures, des images, des archétypes et des spécificités de style (romantisme et baroque, figures et néologismes . . .).

L'ouvrage rend admirablement compte des transformations de l'écriture et des métamorphoses de l'imaginaire chez Aquin. La dimension métaphysique et symbolique de son oeuvre acquiert ici toute sa valeur, et la portée des analyses permet d'en comprendre la complexité et en révèle tout le contenu culturel.

Hubert Aquin
romancier

IQBAL (Françoise Maccabée). — *Hubert Aquin, romancier*. — Québec, Presses de l'Université Laval, 1978. -288 p. (Vie des lettres québécoises, 16.)



Hubert Aquin et le Québec

Ce livre se veut une aventure de lecture proposée à ceux qui, fascinés par l'oeuvre romanesque d'Aquin, se sont retrouvés plus ou moins frustrés, à court de souffle, de temps ou de moyens, devant les splendeurs fulgurantes d'une écriture souvent déroutante.

«L'écriture, disait Aquin, est le négatif qui, passé au révélateur de la lecture, imprime une image dans la conscience.»

C'est à ce processus de révélation que la présente étude entend contribuer, en offrant une grille de lecture qui permet de rejoindre et d'éclairer les significations maîtresses de l'oeuvre.

DE LA FONTAINE (Gilles). — *Hubert Aquin et le Québec*. — Montréal, Parti-Pris, 1978. — 13 × 23 cm, 160 p., ill. (Frères chasseurs, 2.) Bibliographies. ISBN 0-88512-125-2

C'est dans le cadre de l'importante manifestation consacrée à Hubert Aquin et mise sur pied par la Bibliothèque nationale du Québec, que vient d'être lancé de ce regretté auteur, *Prochain épisode*, publié par les Éditions Art Global sous forme de livre d'art et comprenant quelque quinze gravures de Fernand Toupin.

Parallèlement au lancement de cette édition de luxe, une vaste exposition, mettant en relief tout le processus de réalisation d'un tel ouvrage, s'est tenue à la Bibliothèque, et ce pour la première fois, de la mi-mars à la mi-avril. Un des aspects les plus intéressants de cette exposition a été, notamment, la présentation des différentes maquettes et essais ayant donné naissance à cette oeuvre.

Prochain épisode a été, en effet, produit avec le concours de plusieurs artistes et artisans québécois utilisant les procédés nobles de l'édition d'art.

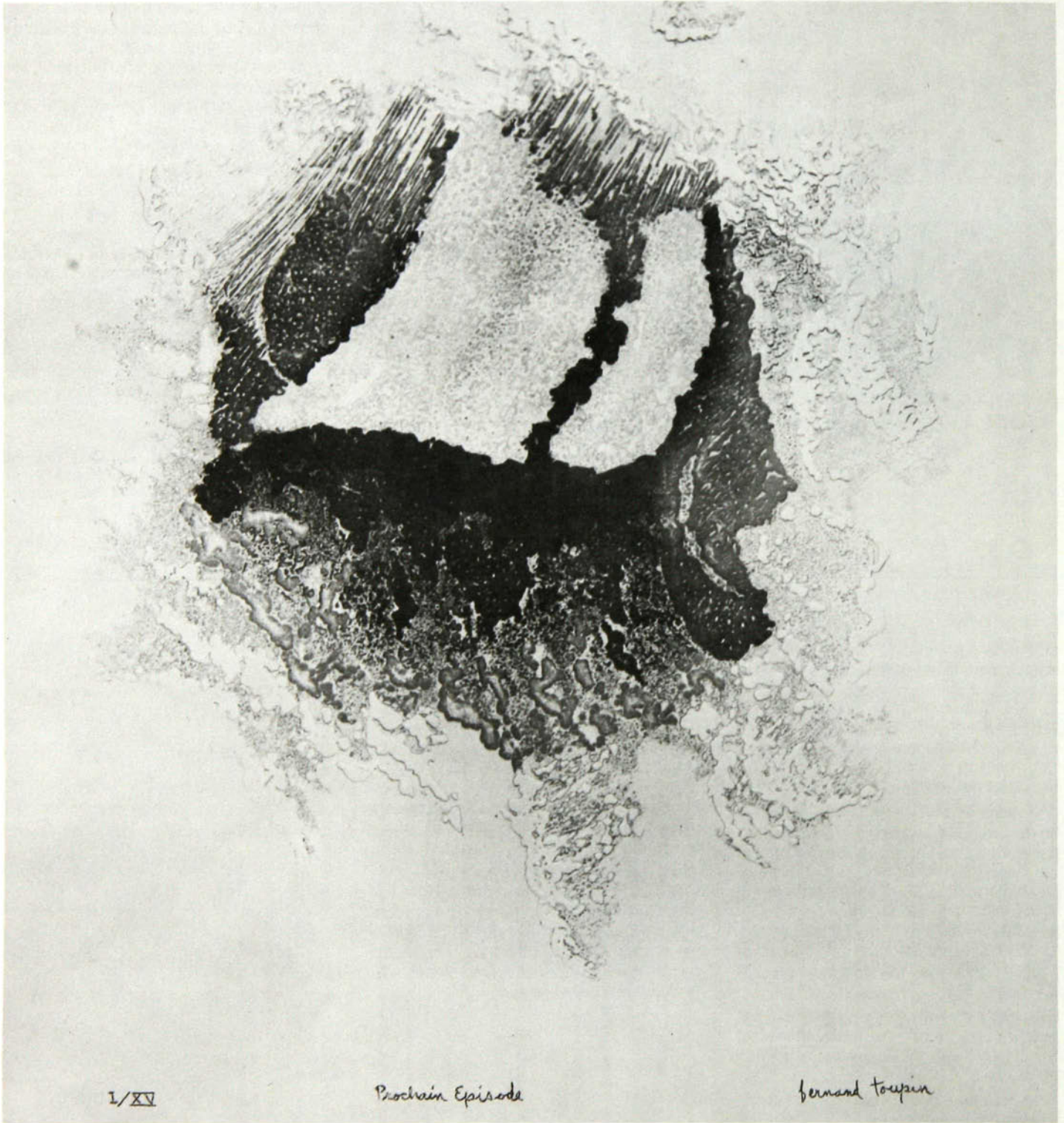
Les visiteurs ont eu accès, aux heures d'ouverture de la Bibliothèque, aux notes et maquettes de l'éditeur et aux essais de

papier fabriqué par la Papeterie Saint-Gilles à Saint-Joseph-de-la-Rive, dont un reproduisant, en filigrane, le nom d'Hubert Aquin. Par la même occasion, les visiteurs ont pu voir les différentes phases menant à la conception du bronze qui orne la couverture, réalisé par Louis Perrier qui s'est inspiré d'une composition typographique authentique représentant à l'envers, comme cela se doit, le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage.

Ont également été exposées les maquettes de Pierre Ouvrard qui signe la reliure, les travaux préparatifs de Louis et Violette Desaulniers en ce qui concerne l'impression des gravures, ainsi que des exemples de pages du livre imprimées à la main par Jean Demers.

Un livre d'art





Reproduction d'une eau-forte originale en couleurs, au format de 19" x 23" de Fernand Toupin présenté séparément avec le livre d'art.

NOUVEAU

Maintenant disponible



ARGUS
Vol 6, no 5

- Prix modique
(50% de réduction aux institutions québécoises)
- Microfilm intégral
- Économie d'espace
- Facilité de conservation
- Facilité de reproduction
- Commandes par téléphone acceptées

Bibliothèque nationale du Québec
Service de la microphotographie
1700, rue Saint-Denis
Montréal H2X 3K6

Tél.: (514) 670-3470

LA PETITE HISTOIRE DE LA CORPORATION DES BIBLIOTHÉCAIRES PROFESSIONNELS DU QUÉBEC

La Bibliothèque nationale du Québec est heureuse de porter à l'attention des lecteurs du *Bulletin* la microédition de la revue de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, *Argus*.

Le microfilm 16mm, comprend les premiers bulletins publiés avant même que soit fondée comme telle la Corporation. Dès 1966 en effet, un groupe issu de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF) était formé pour étudier la possibilité de créer une corporation professionnelle des bibliothécaires. Le groupe publiait périodiquement un bulletin de nouvelles à travers lequel on peut suivre toute «l'épopée» qui a conduit à l'adoption par l'Assemblée nationale du Québec, le 30 mai 1969, du bill privé 175 constituant ladite Corporation. C'est en 1971 que paraissait le premier numéro d'*Argus*.

La bobine numéro 1 du microfilm couvre les années 1966 à 1976 inclusivement; elle est offerte au coût de \$10. Comme toujours, les institutions québécoises bénéficient d'une réduction de 50% du prix.

Réjean Savard

**Du 23 au 30 juin,
on retrouve
les sources
de notre avenir**



LA SEMAINE DU PATRIMOINE

Semaine du patrimoine du 23 au 30 juin 1978

AUX SOURCES DE NOTRE AVENIR

«Aux sources de notre avenir», tel est le thème de la Semaine du patrimoine 1978 révélé par le ministre des Affaires culturelles, monsieur Denis Vaugeois. «En faisant un tel choix, a déclaré le Ministre, nous voulons amener les gens à participer à la notion essentiellement dynamique de l'histoire, du devenir d'un peuple, à s'associer à la relation fondamentale entre les sources, le passé et l'avenir».

Comme par les années passées, elle veut mettre en valeur l'héritage culturel québécois sous quelque forme qu'il se présente, laissant aux organismes et individus le choix de donner à la notion de patrimoine leur interprétation et leurs valeurs. La Semaine du patrimoine suscite moins les rassemblements spectaculaires que les prises de conscience personnelles et collectives. Elle est l'occasion d'apprécier, dans une atmosphère de fête, la force et la richesse de notre passé et d'entrevoir l'avenir du peuple québécois.

Le ministre des Affaires culturelles affirmait le 13 avril dernier à l'Assemblée nationale que «le patrimoine est là pour attester de cette longue et lente évolution qui nous a élevés de Canadiens, de Canadiens errants à la recherche d'un pays, puis de Canadiens-français par le fait d'une conquête démographique qui a mis un siècle à consacrer la conquête militaire de 1760, au statut de Québécois en référence à un territoire où notre collectivité a su maintenir sa majorité de façon à peu près stable depuis plus d'un siècle.»

De ces longues années, de l'effort des hommes pour s'adapter à ce coin de terre, restent des témoignages vivants, humbles parfois, mais qui ne cessent de nous émouvoir: «Les outils des artisans du XIX^e siècle ou les jouets de bois des enfants du XVIII^e siècle, la maison de pierre de la côte de Beau-

port ou du Richelieu, la goélette de Charlevoix et le paysage rural du rang seigneurial, la configuration des vieux quartiers de même que le type de villages que nous avons conçus, les cabanes-à-sucre ou les moulins-à-eau l'ornementation de nos églises d'antan et notre mobilier de chêne ou de pin, le Chemin du Roy qui réunit Québec à Montréal, en passant bien sûr par Trois-Rivières...» autant de chemins qu'il nous sera possible de parcourir durant la Semaine du patrimoine grâce à l'effort et à l'initiative de centaines de Québécois qui puisent aux SOURCES non pas pour reconstruire le passé mais bien pour construire l'AVENIR.

«Le patrimoine national — reconnaissons-le — constitue de fait l'assise de l'environnement naturel de la collectivité spécifique que nous formons. Le patrimoine est environnement, un environnement marqué de culture, c'est-à-dire de cette façon particularisée de considérer le monde et de s'y adapter. Comme toute nation, nous créons de générations en générations des façons bien à nous de fabriquer l'objet ou de bâtir maison, selon nos besoins et d'après nos goûts. Comme toute nation, nous donnons sa pleine signification au milieu physique où nous nous sommes jadis implantés, où nous avons pris racine et que nous habitons encore aujourd'hui.»

Claire Simard

Semaine du patrimoine du 23 au 30 juin 1978

LA SEMAINE DU PATRIMOINE

La Semaine du patrimoine est l'occasion rêvée de mettre en valeur l'héritage culturel québécois sous quelque forme qu'il se présente: monuments, oeuvres d'art, métiers, langue, traditions, etc . . .

Créée et coordonnée par le ministère des Affaires culturelles, la Semaine du patrimoine a comme objectif premier de sensibiliser le plus grand nombre possible de Québécois à la découverte et à la mise en valeur de leur patrimoine.

Depuis quelques années les Québécois vivent un éveil de conscience autour de leur patrimoine. Celui-ci a cessé d'être une préoccupation exclusive des spécialistes pour devenir une affaire collective, une affaire de chacun. Cette semaine d'éducation nationale est vite devenue une semaine de participation populaire, résultat de cette prise de conscience.

Essentiellement, ce sont les organismes du milieu qui génèrent des centaines d'activités à travers tout le Québec afin de mettre en évidence l'un ou l'autre des aspects de notre patrimoine local, régional ou national.

Ce qui frappe c'est la multiplicité et l'originalité des projets: expositions artisanales, recherches historiques, démonstration de métiers artisanaux, résurrection d'une vieille tradition comme la corvée, sans oublier l'exploration d'avenues nouvelles dans des domaines comme l'agriculture, l'environnement et la science. Autant d'éléments qui annoncent une troisième Semaine du patrimoine très riche aux plans de la créativité et de la participation.

Rappel historique

La Semaine du patrimoine est devenue, en trois ans, une institution nationale au Québec. Inaugurée en 1976 sous le thème «Le temps des retrouvailles» la première Semaine du patrimoine se voulait une semaine d'éducation nationale et une occasion d'éveiller les Québécois à la protection de l'héritage historique, architectural et naturel du Québec.

En 1977, «J'ai la mémoire en fête» devient le thème commun à la Semaine du patrimoine et à la Fête nationale du Québec. C'est donc sous ce thème que l'on incite les Québécois à célébrer leur passé, leur appartenance à la nation québécoise et à faire de la Semaine du patrimoine une occasion de réjouissance populaire.

La participation massive qu'ont connue ces deux semaines patrimoniales démontre l'intérêt toujours croissant qu'ont les Québécois envers la connaissance de leur identité et de leur appartenance.

La Semaine du patrimoine 1978

Cette année, le gouvernement du Québec regroupe dans une même continuité les événements de la Semaine du patrimoine, de la Fête nationale et du 370^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

C'est donc aux lueurs des feux de la Saint-Jean que sera inaugurée la Semaine du patrimoine dans les villes et les villages du Québec. Suivra, le lendemain 24 juin, la célébration de la Fête nationale et jusqu'au 30 juin inclusivement, les Québécois participeront à des centaines de manifestations culturelles.

Cette série de manifestations prendra une coloration spéciale car 1978 est aussi l'Année du français. On nous invite donc non seulement à parler notre français par coeur, mais aussi à l'intégrer par coeur dans notre patrimoine.

LE QUÉBEC EST EN FLEUR

Le ministre des Affaires culturelles, monsieur Denis Vaugeois, a annoncé que la Semaine du patrimoine, le 30e anniversaire du Fleurdelisé et le 370e anniversaire de la ville de Québec se dérouleront sous le slogan: «**Le Québec est en fleur**».

Ce slogan, qui évoque l'apogée du printemps et l'exubérance d'un peuple sorti de l'hiver, traduit bien le désir du Gouvernement du Québec de «mettre en gerbe» des événements qu'on ne saurait dissocier.

Et avec son thème «**Aux sources de notre avenir**», la Semaine du patrimoine propose aux Québécois de parcourir autant de chemins tracés par leurs ancêtres grâce à l'effort et à l'initiative de centaines de Québécois qui puisent «aux sources» non pas pour reconstruire le passé mais pour construire «l'avenir». Loin d'être une semaine du souvenir, la Semaine du patrimoine se veut une semaine de découverte, d'éducation populaire, d'échange.

Du 23 juin au 3 juillet, les Québécois seront donc invités à célébrer leur fierté nationale en découvrant leur patrie à travers les centaines de manifestations inscrites au calendrier de ces dix jours de fête.



DE PLUS EN PLUS D'ACTIVITÉS À LA SEMAINE DU PATRIMOINE

L'enthousiasme des Québécois à célébrer leur héritage culturel sera encore plus significatif durant cette troisième Semaine du patrimoine puisqu'on enregistre une augmentation sensible des activités qui se dérouleront du 23 au 30 juin prochain.

Effectivement, on compte plus de 300 projets de participation venant de toutes les régions du Québec et ceux-ci donneront lieu à des centaines de rassemblements populaires. D'une région à l'autre, le type d'activité varie selon la sensibilité de chacun à son environnement, à son pays, à son héritage et au sens de la continuité qu'il désire lui donner.

Durant la Semaine du patrimoine 1978, les Québécois revivront des traditions populaires comme la corvée et la criée; ils porteront des costumes d'époque, dégusteront des plats traditionnels, sortiront de leurs coffres leurs souvenirs et leurs trésors. La Semaine du patrimoine, c'est également l'occasion de célébrer des centenaires et des anniversaires de famille dans des fêtes champêtres où le violon, le quadrille et les «menteries» seront à l'honneur. Qu'il s'agisse de circuits patrimoniaux de plus en plus populaires, de démonstrations de métiers traditionnels ou de techniques artisanales, d'expositions, de concours et de visites de monuments historiques, toutes sortes de manifestations qui permettront aux Québécois de renouer avec leur passé, de découvrir leur présent et d'explorer leur avenir culturel.

Les racines de notre avenir

La notion de patrimoine déborde largement le simple cadre matériel car chaque bien patrimonial est marqué d'un sceau distinctif qui témoigne de tout un état d'être le nôtre. Durant sept jours et sept nuits dans la plupart des villes et des villages, les Québécois vont témoigner avec fierté de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils sont aujourd'hui et de ce qu'ils feront demain.

Les organisateurs de ces nombreuses manifestations ont pu bénéficier, pour cette occasion, des services de coordination, d'information et de publicité offerts par le Bureau de la Semaine du patrimoine.

CORRESPONDANCE ENTRE ALFRED DESROCHERS ET LOUIS DANTIN



Louis Dantin, écrivain et critique littéraire

La correspondance entre Alfred Desrochers (5 octobre 1901—) et Louis Dantin (28 novembre 1865—17 janvier 1945) est abondante et intéressante. Elle comprend 105 lettres d'Alfred Desrochers à Louis Dantin, du 9 décembre 1928 au 5 août 1939, et 121 lettres de Dantin à Desrochers, du 31 décembre 1928 au 5 décembre 1939. Elle est suspendue de la fin d'août 1935 à la fin de 1938, par suite d'une période de marasme chez Desrochers. Elle révèle deux écrivains qui ont marqué leur époque; elle signale les mouvements et les principales productions littéraires de leur génération.

Alfred Desrochers était alors journaliste à *La Tribune* de Sherbrooke. Louis Dantin était établi à Cambridge, Mass., É.-U., depuis 1912 et, en novembre 1919, il était entré comme compositeur aux presses de l'université Harvard, à Cambridge. A l'automne de 1936, il quittait Cambridge pour aller habiter Boston, où il est décédé le 17 janvier 1945.

Dans un article intitulé *Louis Dantin et la «génération perdue»* et publié dans les *Carnets viatoriens* (Joliette), octobre 1952, pp. 120-127, Desrochers cite des extraits de sa correspondance avec Dantin, «véritable père spirituel des *Individualistes de 1925*», «animateur et mentor» de sa géné-

ration; il indique le rôle important joué par Dantin comme critique littéraire.

«Dantin, écrit-il, fut tout le contraire d'un chef d'école européen: il n'exerça jamais d'influence collective par sa présence; il n'a jamais agi que par l'écrit, et ses disciples — qui le furent d'abord à son insu et probablement au leur — forment le groupe le plus hétérogène de notre histoire littéraire. En réalité, il y eut trois périodes d'influence dans la vie de Dantin et toutes trois contribuèrent à former cette génération littéraire qui, au Canada, correspond à celle des États-Unis que Gertrude Stein qualifie de «génération perdue». La première période repose sur la seule préface aux *Poésies* de Nelligan en 1904; la deuxième se rattache aux années splendides de la *Revue Moderne* (1921-1923) et la dernière s'éparpille dans divers journaux tels que *L'Avenir du Nord*, *Le Canada* et *La Tribune* de Sherbrooke, avant de se concentrer dans les quatre volumes de *Poètes de l'Amérique française* et de *Gloses critiques*, entre 1928 et 1933.»

Le premier souci des poètes des années 1925-1930 était, dès qu'ils publiaient un recueil de vers, de connaître l'opinion de Dantin, regardé comme le meilleur critique littéraire de l'époque. C'est ainsi qu'après avoir publié *L'Offrande aux vierges folles*, Desrochers envoie son recueil, le 9 décembre 1928, à Louis Dantin. Celui-ci lui répond, le 31 décembre 1928; il félicite le nouveau poète, l'encourage fort à écouter ses voix intérieures quand elles lui parleront poésie. «*Ce ne sont pas des vers ordinaires que vous m'avez envoyés*, lui écrit-il. *Je le dis avec un sentiment de très vive admiration pour votre talent poétique.*» Ce témoignage si encourageant déclenche une correspondance qui durera dix ans, la plus abondante que Dantin ait entretenue avec un écrivain canadien français; elle ne sera interrompue que pendant deux ans et demi.

Cet échange de lettres manifeste les affinités littéraires et esthétiques des deux correspondants, la franchise des rapports, l'intimité des confidences et l'aide mutuelle au point de vue intellectuel.

La franchise et la sincérité des rapports développent la confiance réciproque: peu à peu chacun fait connaître les principales étapes de sa vie, sa nature intime, ses goûts, ses projets, etc. C'est ainsi que graduellement Dantin dévoilera, avec son véritable nom, sa vraie nature (lettre du 30 novembre 1929), le drame religieux de son existence: «*On m'a appelé pour un temps le R.P. Eugène Seers*» (1er août 1929). «*Ma foi, confie-t-il le 19 octobre 1929, s'était évanouie en quatre ans d'études scolastiques à Rome, où l'on*

s'était obstiné à provoquer ma raison à l'examen, au syllogisme, alors que ma foi m'attirait par son seul côté mystique. Dans ces conditions, cela m'amuse qu'on croie que ma foi s'est enfuie par quelque porte ouverte, par une passion humaine; non, c'est l'amour [celui d'une amie belge] qui est entré par la brèche de ma foi ruinée... Mon problème, vous voyez, n'est pas celui de Messire Chiniquy.» (Il songeait, à cette époque, à écrire un drame sur l'apostat Chiniquy.) Il cherchait un «*Dieu sensible au coeur*» (Pascal). Desrochers respectait les décisions vitales qu'avait prises son correspondant. Dantin avait ses secrets: «*Toute ma vie, écrivait-il le 8 décembre 1929, dans mes rapports avec mes semblables (toujours, au contraire, trop dissemblables), j'ai été forcé de taire et de refouler mon être réel... Mes instincts, mes idées, mes goûts ont toujours été à l'encontre de ceux de la foule, du moins des foules qui m'entouraient et m'ont créé un isolement intérieur où seule ma vraie nature se réfugie.*»

Se sentant en affinité intellectuelle et littéraire avec Desrochers, il lui dévoilait sa «vraie nature»: son culte de la Beauté («*Si je n'avais gardé l'amour de la Beauté, l'univers me paraîtrait absolument vide*», 15 août 1929), la passion jalouse de sa liberté et de celle des autres (29 décembre 1929), son amour sincère de la vérité. Le respect de la liberté des autres engendrait la tolérance, même une étrange délicatesse de conscience. En voulant publier telle chanson, tel poème, tel conte, il craint d'effaroucher «*les âmes orthodoxes et puritaines*»; «*je suis sûr que la Chanson javanaise causerait un scandale terrible*» (lettre du 25 septembre 1931). Elle n'effarouche personne de nos jours, tout comme *Stance païenne*, reproduites l'une et l'autre dans *Poèmes d'outre-tombe*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1962. Il souffre cependant d'un état social où «*subsistent [des] restes d'Inquisition*», où sont entravées la pensée et la liberté de l'art (25 juin 1932).

Les deux correspondants échangent des idées sur la conception de la poésie et celle de la critique littéraire (Dantin n'aimait pas Albert Pelletier), sur la langue française, sur le problème du nationalisme en littérature, sur leurs lectures respectives (qu'ils échangeaient parfois), sur des idées en marge de la littérature, telles que les conceptions sur l'économie politique, le capitalisme, le socialisme, le communisme, le marxisme, etc. «*Sauver le capitalisme par le socialisme*, écrit Dantin le 24 juin 1934, *c'est un programme qui a l'air insensé, mais qui pourtant constitue la dernière ressource d'un capitalisme aux*

abois, positivement impuissant à se sauver lui-même.»

Ils se renseignent mutuellement sur la production littéraire de leur temps: oeuvres de Jovette Bernier, Éva Sénécal, Medjé Vézina, Émile Coderre, Robert Choquette, Jean-Charles Harvey, Alice Lemieux, Rosaire Dion, Simone Routier, Lucien Rainier [abbé Joseph Melançon], et autres.

Ils s'aident aussi réciproquement au point de vue intellectuel et littéraire. Desrochers présente au verdict, aux corrections de son correspondant, comme un brillant élève à un professeur éminent, les projets poétiques qui, un jour, formeront *A l'ombre de l'Orford*, *Le Retour de Titus*, *Nous avons joué dans l'île*, etc. Il lui soumet quelques poèmes, dont quelques-uns resteront inédits. Il retient certaines suggestions et remarques, et en laisse tomber quelques-unes. En marge d'une série de sonnets que Dantin avait consciencieusement épluchés celui-ci écrit, le 22 septembre 1929: «*Je ne sais comment je fais pour garder mes amis avec la franchise auvergnate que je mets à leur dire ma façon de penser*». Mais ils savent tous que l'intention est excellente et je ne les insulte que pour leur bien.»

À vrai dire, Dantin ne recourt jamais à l'insulte, même s'il est provoqué. Sa méthode de critique littéraire s'efforce de n'aborder un auteur qu'au point de vue de ce dernier; de chercher dans une oeuvre le centre dynamique — l'idée — qui exprime une vision originale et commande un style personnel; d'admirer toute forme de beauté quelle qu'elle soit. «*Je ne puis refuser à un auteur*, écrit-il (3 juin 1929), *le droit de choisir son procédé, s'il en use d'après les méthodes de ce procédé même. C'est plus ou moins mon devoir de juger un écrivain à son point de vue et de me demander surtout s'il a bien réussi ce qu'il a voulu faire.*»

D'autre part, Dantin demande à son correspondant de Sherbrooke son avis sur le projet d'un drame: *Le Drame de Chiniquy*, sur ses contes, ses poèmes, sur l'édition de quelques poèmes et ouvrages. Desrochers éditera lui-même, au journal *La Tribune*, quelques poèmes de Dantin en «*ti-rés à part*». Il écrit en 1952 dans *Carnets viatoriens* (*loc. cit.*): «*Pour ma part, je possède plus de cent envois de lui [Dantin], allant du billet de dix lignes à la dissertation de dix grandes pages.*» Bref, la charité intellectuelle était bilatérale.

Après quelques mois d'une correspondance fréquente et sérieuse, Desrochers manifeste le vif désir de connaître Dantin en personne, de recevoir de lui «*des conseils et des directives littéraires qu'il [lui]*

est impossible de donner par écrit» (2 août 1930) et l'invite instamment de venir à Sherbrooke. Cette première rencontre eut lieu, le samedi soir 30 août 1930, précédant «*la Fête du Travail*». Ce fut une réunion simple et cordiale où étaient invités quelques jeunes écrivains (Robert Choquette, Jovette Bernier, Éva Sénécal, Alice Lemieux, Germain Beaulieu) qui considéraient Dantin «*comme le directeur spirituel de la littérature canadienne*». C'est à la suite de cette réunion que Dantin publia, dans *La Tribune*, à l'occasion du vingtième anniversaire de ce quotidien, le 29 novembre 1930, une étude sur *Le Mouvement littéraire dans les cantons de l'Est*. Desrochers avait fourni presque toute l'information et il en fit un tirage spécial, suivi d'un *Essai de bibliographie* sur les écrivains originaires des cantons de l'Est par John Hayes (30 pages).

L'année suivante, Desrochers pria de nouveau Dantin de se rendre à Sherbrooke; à l'occasion de la réunion des écrivains de l'Est, le samedi 18 juillet 1931, le critique littéraire prononça un petit discours sur *La langue française: notre instrument d'expression littéraire* (reproduit dans *Gloses critiques*, Montréal, Albert Lévesque, 1931, pp. 169-177). Il développait un unique conseil, le premier principe de l'art d'écrire, qui vaut encore aujourd'hui où l'on discute sur le langage «*joual*», sur la langue «*québécoise*», comme on le faisait dans les années trente sur le langage «*canayen*». Cet unique conseil était ainsi formulé (*ibidem*, p. 170): «*Quels que soient les chemins où s'engage notre littérature, qu'elle garde comme son instrument d'expression, qu'elle protège contre toute corruption intime ou étrangère la langue du Canada français, autrement dit la langue française.*»

Cette seconde réunion, qui dura deux jours, fut la dernière visite de Dantin au Canada.

Desrochers lui rendra une visite, à Cambridge, le samedi 24 septembre 1932, alors qu'il allait donner des conférences à Manchester, Nashua et Lewiston, centres franco-américains.

Une autorisation écrite du poète Alfred Desrochers et du docteur Gabriel Nadeau, de Holden, Mass., dépositaire des papiers de Dantin, permettra de consulter cette correspondance. Pour des raisons d'élémentaire discrétion, Monsieur Nadeau, en cédant la correspondance à la Bibliothèque nationale du Québec, «*a exigé, selon son droit et avec raison, que la correspondance ne soit pas communiquée du vivant des personnes concernées*» (Ro-

land Auger, dans *Collection Nadeau*, Bibliothèque nationale du Québec, Montréal, 1975, p. 7).

Les lettres originales de Dantin à Desrochers se trouvent aux Archives nationales du ministère des Affaires culturelles, 100, rue Notre-Dame est, Montréal, et celles de Dantin dans le fonds Nadeau sont des photocopies et se trouvent à l'édifice Aegidius-Fauteux, annexe de la Bibliothèque nationale du Québec, angle des rues l'Esplanade et Mont-Royal, Montréal.

Les deux endroits, assez éloignés l'un de l'autre, contiennent des poèmes et des écrits en prose à la fois de Dantin et de Desrochers; les archives nationales de la rue Notre-Dame possèdent une lettre de Dantin à Desrochers qui n'existe pas dans le dossier de l'annexe Aegidius-Fauteux.

En terminant, un souhait très opportun, à mon sens: les autorités de la Bibliothèque nationale rendraient aux chercheurs un service très apprécié si elles concentraient dans le même édifice (v.g. Aegidius-Fauteux, Département des manuscrits), tous les écrits émanant de Louis Dantin et d'Alfred Desrochers.

Romain Légaré, O.F.M.

ROMAIN LÉGARÉ, O.F.M. a publié, chez Fides, à l'automne de 1977, une édition critique des *Oeuvres poétiques* d'Alfred Desrochers. Il prépare actuellement un ouvrage sur l'oeuvre de ce poète.

POUR UN TRAITEMENT GLOBAL ET INTÉGRÉ DES PUBLICATIONS EN SÉRIE QUÉBÉCOISES À LA BNQ

Dans une bibliothèque nationale comme celle du Québec, les publications en série exigent un traitement sous plusieurs facettes. Jusqu'ici, la BNQ a présenté dans la *Bibliographie du Québec* la description bibliographique des premiers numéros des publications en série qui ont commencé à paraître depuis 1968 autant pour le secteur privé que pour le secteur public. En même temps, la BNQ préparait d'autres projets complémentaires à des services bibliographiques. En effet, depuis deux ans, elle compile le *Catalogue des revues et journaux québécois conservés à la BNQ*.¹ Et depuis quelques mois, la Bibliothèque prépare un autre projet, le *Répertoire des publications périodiques du Québec*.² De plus, les statistiques de l'édition courante des publications en série québécoises sont en voie de réalisation. On se rappellera que RADAR analyse depuis 1972 le contenu des articles de plus de 130 publications en série québécoises.

Dans le but de coordonner ces différents projets sectoriels, il devint pressant d'étudier et de proposer un programme d'action globale et intégrée de traitement des publications en série québécoises à court et à moyen termes.

Créé en juin 1977, le Groupe de travail sur les publications en série québécoises avait pour mandat d'étudier l'aspect organisationnel et opérationnel dans une perspective d'automatisation en vue de publier cinq (5) produits différents:

1- Continuer à signaler les premiers numéros de plus de 600 nouveaux titres de publications en série québécoises qui paraissent chaque année dans la *Bibliographie du Québec*;

2- Faire connaître la collection de plus de 6 131 publications en série québécoises du secteur privé conservées à la BNQ dans le *Catalogue*

des revues et journaux québécois conservés à la BNQ;

3- Rendre disponibles annuellement les éléments nécessaires à l'acquisition des 2 269 titres courants dans le *Répertoire des publications périodiques du Québec*;

4- Compiler les statistiques des 600 nouveaux titres reçus chaque année par dépôt légal selon les paramètres déterminés;

5- Assurer la compilation statistique des 2 269 titres courants.

Le rapport remis en décembre dernier propose 24 recommandations. Soulignons les plus déterminantes en les regroupant en 3 catégories:

— Catégorie 1 — Action globale — Définition

Dans le cadre d'une étude globale des publications en série, le Groupe de travail a retenu la définition de l'ISBD (S):

«*Publication, imprimée ou non, dont chaque partie successive porte généralement un numéro d'ordre ou une désignation chronologique et dont la durée de parution n'est pas fixée à l'avance. Les publications en série comprennent les revues, les journaux, les publications annuelles (annuaires, répertoires, etc.) les collections de rapports et de mémoires de société, les collections de comptes rendus de congrès et les collections de monographies.*»³

Même si une telle définition existe, ses parties composantes ne sont pas toutes définies. Aussi, la première recommandation propose une étude détaillée de la définition des collections de monographies. Notons également que les publications en série sont offertes sur des supports variés (papier, pellicule, etc.). Aussi les membres ont-ils recommandé une étude complète sur les microéditions.

— Catégorie 2 — Action globale — Application de la définition dans les différents programmes

Après avoir examiné toutes les catégories de publications en série qui sont décrites dans les cinq (5) projets, les membres du Groupe de travail ont formulé huit (8) recommandations qui prévoient l'insertion, dans les publications actuelles, des types qui avaient été oubliés. Ils ont recommandé:

— que les publications en série québécoises du secteur public fassent l'objet d'un catalogue;

— que le projet du catalogue des publications en série québécoises conservées à la BNQ comprenne une autre catégorie, celle des publications annuelles (annuaires, répertoires), les collections de rapports et de mémoires de sociétés, les collections de comptes rendus de congrès;

— que la compilation automatique des statistiques soit faite à partir des notices biblio-catalographiques contenues dans la Banque de données québécoises.

— Catégorie 3 — Action intégrée — Normalisation et automatisation

Les membres du Groupe de travail ont rapidement constaté que la réalisation de tous ces projets n'était possible que dans une constante d'action intégrée, normalisée, coordonnée et automatisée. Le noeud gordien de toute l'étude réside dans l'élaboration de programmes informatiques souples, sophistiqués et aptes à répondre adéquatement aux besoins spécifiques des projets. On comprendra que le Groupe de travail recommande:

— que tous les éléments de toutes les notices des publications en série québécoises soient enregistrés en machine selon le format du MARC canadien: publications en série;

NOUVELLES BRÈVES

Mission à la Bibliothèque royale Albert 1er

- que toutes les notices des publications en série déjà saisies d'après le format des monographies soient converties au format des publications en série;
- qu'un bordereau soit conçu spécifiquement pour rédiger une notice complète de publication en série;
- que le MARC québécois-publications en série soit distribué à des réseaux: UNICAT/TELECAT et autres.

À court terme, les recommandations de ce rapport technique dans un cadre institutionnel particulier, assureront la publication de cinq projets. À moyen terme, elles garantiront un contrôle bibliographique plus exhaustif des publications en série québécoises, autant à la Bibliothèque nationale du Québec qu'à l'extérieur, par des procédés automatisés.

Louise Filion

Du 20 au 24 mars dernier, Mlle Louise Tessier, responsable du Bureau du dépôt légal, effectuait une visite à la Bibliothèque royale de Belgique dans le cadre d'une entente Belgique-Québec. Le but de ce voyage était de rencontrer son homologue belge afin d'échanger des informations administratives et professionnelles. Outre les sujets tels le dépôt légal, l'ISBN, la Bibliographie de Belgique, une visite des principaux départements de la Bibliothèque royale était au programme.

Magnifiquement située sur le Mont des Arts, au centre de Bruxelles, la Bibliothèque royale Albert 1er est à la fois la bibliothèque nationale et la bibliothèque scientifique centrale de Belgique.

En tant que bibliothèque nationale, elle acquiert, catalogue et conserve tous les livres, manuscrits ou imprimés, produits en Belgique. Ce n'est qu'à partir du 1er janvier 1966 que toute la production imprimée belge est déposée d'office à la Bibliothèque royale, en vertu de la loi du 8 avril 1965 instituant le dépôt légal. Elle conserve aussi des collections de cartes et plans, d'estampes et dessins, de monnaies et médailles et de planches gravées axées principalement sur la production nationale.

En tant que bibliothèque scientifique centrale, elle tend à réunir un choix encyclopédique des principales publications étrangères de valeur scientifique. En outre, elle participe à la recherche scientifique fondamentale en tant qu'établissement scientifique et chacune de ses sections constitue ainsi un centre de recherche.

En somme, une visite fort enrichissante d'une bibliothèque dont l'histoire remonte au XV^e siècle, grâce à l'amabilité des hôtes belges.

5a Reunión interamericana de Bibliotecarios y Documentalistas agrícolas

M. Réal Bosa, coordonnateur des services publics, a été délégué par l'ASTED (Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation) en vue de représenter l'IFLA (International Federation of Library Associations) à la 5a Reunión interamericana de Bibliotecarios y Documentalistas agrícolas, qui s'est tenue du 10 au 14 avril dernier à San José, Costa Rica.

Dans le cadre de ce congrès, M. Bosa a présenté une communication sur le «rôle des associations de bibliothécaires, documentalistes et spécialistes de l'information en ce qui a trait au développement des ressources humaines». Il a de plus exploré

avec les participants la possibilité d'une plus grande insertion de l'IFLA dans ces pays et discuté avec la responsable du bureau régional pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

Fumigation des livres de la Réserve

Pour freiner la détérioration des vieux cuirs et des vieux papiers causée par des insectes, les livres conservés au Département de la réserve furent passés à la fumigation en mars dernier.

Il y a quelques mois un livre, attaqué par des vrillettes fut trouvé dans le magasin de la Réserve. Suspect d'abriter des insectes vivants, le livre fut examiné par des spécialistes en entomologie du Collège MacDonald et du ministère de l'Agriculture du Gouvernement fédéral. Le résultat a démontré qu'il s'agissait d'un coléoptère de la famille des Anobiidae dont l'espèce n'est pas nord-américaine.

La fumigation a été effectuée par le ministère de l'Agriculture du Gouvernement fédéral, dans une chambre d'une capacité considérable, située au port de Montréal. Le traitement au bromure de méthyle, fumigène d'une large efficacité, a éliminé les insectes ainsi que les bactéries pouvant causer d'autres types de détérioration des documents imprimés.

Fichier d'autorité des organismes gouvernementaux du Québec

Le fichier d'autorité des organismes gouvernementaux du Québec est maintenant disponible sur microfilm. Constitué de 3 700 fiches, ce fichier comprend les formes acceptées, les formes rejetées et les historiques pour les organismes gouvernementaux (ministère, direction, service, office, régie, etc.) identifiés par le Bureau de la bibliographie courante et le Service de catalogage. La Bibliothèque nationale du Québec prévoit publier des refontes annuelles.

¹ Houde (Denis). — Le Catalogue des revues et journaux québécois. In: *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, vol. 10, no 3, septembre 1976, pp. 8-10.

² Bergeron (Lise). — Projet d'un répertoire des publications périodiques du Québec. In: *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*, vol. 10, no 3, septembre 1977, pp. 8-9.

³ ISBD(S). *Description bibliographique internationale normalisée des publications en série*. (A paraître en 1978).

PUBLICATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC



VIENNENT DE PARAÎTRE

CADRE DE CLASSEMENT DES PUBLICATIONS GOUVERNEMENTALES DU QUÉBEC

Cadre de classement des publications gouvernementales du Québec. 3e éd. [préparée par Suzanne Ledoux]. — Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1978. — 119 p.

Schéma tenant compte des règles propres à tous les systèmes de classification et de l'évolution des structures gouvernementales. L'ouvrage antérieurement intitulé *Classification des publications gouvernementales du Québec* a subi une modification de titre pour tenir compte des remarques faites sur le terme classification. Cette troisième édition se présente dans une reliure à feuilles mobiles permettant les mises à jour périodiques que la Bibliothèque nationale fera parvenir à chaque acquéreur du document.

Enfin, l'index aux noms des organismes a été amélioré par l'introduction d'un accès au principal mot-clé de l'organisme.

En vente au coût de \$4.00 à la Bibliothèque nationale du Québec.



CATALOGUE DES MICROÉDITIONS 1978

Catalogue des microéditions 1978. — Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1978. — 159 p.

Catalogue de documents reproduits sur microfilms par la Bibliothèque nationale du Québec. L'utilisation de cette technique contemporaine, comme solution ingénieuse et commode est dictée tantôt à cause de la rareté et donc du coût de ces documents, tantôt à cause de la difficile maniabilité de la copie originale. Cette publication se présente comme un catalogue de vente, mais à des coûts qui ne souffrent pas de concurrence, dans le but de rendre ces ouvrages disponibles et facilement accessibles.

Distribué gratuitement aux bibliothèques, institutions et organismes.